

Décembre 1810

— Je vous prierai de bien vouloir cesser vos ronflements, Votre Sainteté, et de garder les yeux bien ouverts. Nous n'atteindrons pas Paris avant au moins six heures et je ne tiens certes pas à me faire surprendre en plein vol par l'une de ces abominations ensorcelées ! Est-ce bien clair ?

— Oui Capitaine, tout à fait, répondit avec lassitude un jeune homme emmitouflé dans un cardigan sombre, bien trop grand pour sa silhouette.

— Faites donc cela, Saint Fulbert, et que je ne vous reprenne pas à roupiller comme le dernier des fainéants !

Le commandant de l'aérostat tourna le dos sur ces dernières paroles et se hâta de retourner à sa cabine. L'air était vif, à une hauteur de plus de cent mètres, et même les exceptionnels vêtements de la Royal Air Force ne suffisaient pas à réchauffer leur homme. Et ce froid début d'hiver de 1810 n'arrangeait rien.

Pour autant, ces températures polaires n'avaient su épargner la torpeur au jeune Andrew Llyod, qui s'était laissé aller à fermer les yeux plus que de raison. Combien de temps avait-il dormi, avant que le capitaine ne vînt le sermonner ? Il n'aurait su dire, mais se promit de ne pas avoir à le découvrir une seconde fois : un aérostat n'était pas un endroit idéal pour s'assoupir. Oh certes, les dirigeables dédiés au service des alchimistes étaient une machinerie exemplaire, l'une des plus éclatantes réussites de l'alliance Franco-Britannique ! Leur superstructure d'acier, propulsée grâce à la puissance alchimique, pouvait transporter tout un équipage et disposait d'un véritable pont extérieur où déambuler. Mais la prudence restait de mise, car il était bien trop aisé de passer par-dessus bord pour peu que l'on s'assoupît par mégarde contre le garde-fou.

Et mieux ne valait pas non plus évoquer les éventuelles mauvaises rencontres aériennes.

« Saint Fulbert », puisque tel était son nom au sein des Brigades Alchimistes, s'étira et effectua plusieurs mouvements d'assouplissements qui chassèrent la raideur de son cou et de ses épaules. Le jeune anglais n'était pas tout à fait encore un véritable alchimiste et cela expliquait pourquoi le capitaine lui menait la vie rude : aux yeux de l'homme, il n'était encore qu'un « *fish* », un simple novice qui n'avait pas encore passé l'épreuve du feu.

C'était vrai, mais cela allait bientôt changer ! Saint Fulbert voguait vers Paris à la rencontre de son épreuve initiatique : la dernière étape d'une rude sélection, avant de recevoir, enfin, la marque magique et l'approbation de ses pairs.

Il deviendrait alors enfin un alchimiste à part entière, destiné à lutter contre les mystérieuses forces qui avaient failli mettre l'Europe à feu et à sang seulement quatre années auparavant.

À condition qu'il survive à l'Initiation, naturellement.

— Alors Fulbert, on rêve paraît-il ? l'apostropha un second jeune homme. Ce cher capitaine ne t'a pas épargné et il a la voix qui porte ! J'espère qu'il n'y avait aucune Ombre dans les environs, car si c'est le cas, nous pouvons oublier toute idée de discrétion...

La voix du nouvel arrivant était si fluette, si aiguë et chantante, qu'on l'eut cru indiscutablement féminine. Ce n'était pourtant pas le cas, car aucune femme n'était autorisée à rejoindre les rangs des Brigades, ou d'un quelconque régiment de l'armée. En ce qui concernait l'égalité, le XIXe siècle ne semblait pas plus se presser que ses prédécesseurs.

Toutefois, les besoins en alchimistes compétents demeuraient criants et l'espèce se trouvait être une denrée rare : peut-être nécessité finirait-elle par faire Loi d'ici quelques années, pour remédier à cette situation.

Mais pour l'heure, ni Sa Majesté Georges III ni l'Empereur Napoléon 1er ne semblaient évoquer une telle possibilité. Et les préoccupations actuelles de Saint Fulbert étaient tout aussi loin de s'intéresser à cette question.

— Tu ne devrais pas évoquer les Ombres avec tant de légèreté, rétorqua Andrew avec mauvaise humeur. Ce trajet est suffisamment pénible comme cela, je ne tiens pas en plus à croiser l'une d'entre elles !

— Ta Sainteté aurait-elle peur ? se moqua son comparse.

— Joue donc les forts à bras si tu le veux, Saint Gidéon, mais toi et moi savons très bien ce qu'il en est. Bien fol est celui qui invoque le nom des Ombres à la légère...

— Peut-être... mais peut-être aussi donnons-nous trop d'importance à ces choses, en frissonnant d'effroi à leur mention. Au final, ne leur donnons-nous pas trop de pouvoir envers nous ? N'y as-tu jamais pensé ?

Andrew haussa les épaules et se borna à regarder le ciel. Il n'avait aucune envie de se lancer dans une conversation philosophique avec Gidéon, car ce dernier concevait un trop grand amour envers la rhétorique. Pour autant, il savait aussi qu'il était vain d'ignorer son compagnon et que celui-ci ne s'arrêterait pas pour autant. Mieux valait plutôt essayer de couper court à la discussion.

— Les Ombres sont les Ombres, répondit Andrew en haussant les épaules. De simples créatures de l'Inanimé, invoquées par des ignorants qui n'ont pas assez de puissance ou de maîtrise pour les garder en leur contrôle.

— Et tu estimes que nous l'avons, nous, cette maîtrise ? Je ne sais pas pour toi, mais en ce qui me concerne, j'ai peine à croire que nos six mois passés à l'académie royale des Alchimistes soient suffisants !

— Ne parle donc pas si fort ! le réprimanda son camarade, on pourrait nous entendre.

Il jeta un coup d'œil nerveux autour de lui et se rasséra en constatant qu'ils étaient seuls. Sa voix se fit toutefois plus basse quand il répondit à Saint Gidéon.

— Inutile de me faire la leçon, continua Andrew, tu sais fort bien que je partage ton avis. Mais que crois-tu que nous pourrions faire ? Sa Majesté et son Premier Ministre ont décrété que l'Alchimie était désormais une affaire d'État. Tous les hommes disposant d'un peu de potentiel doivent se faire connaître et rejoindre les rangs Brigades, sous peine d'être qualifiés d'ennemi de la Couronne. Pour autant, la situation pourrait être bien pire : au moins avons-nous appris à canaliser notre Don...

— Oui-da, grand merci à nos instructeurs ! ironisa Gidéon. Enfin, j'imagine que cela fait sens : tant qu'à disposer d'une armée de magiciens modernes, autant éviter qu'ils ne se tuent à la première incantation.

— Tu exagères ! Rappelle-toi donc ce qui s'est passé quand l'alchimie est brusquement apparue, il y a quelques années. As-tu oublié le chaos qui s'en est suivi ? Ces semaines de carnage où d'honnêtes citoyens se sont trouvés munis de pouvoirs qu'ils ne pouvaient contrôler ! Les Ombres étaient partout, ravageant tout autour elles. Ce fut un miracle que notre pays et quelques autres survécussent.

— Le miracle s'appelait « Napoléon », jugea bon de préciser son camarade. Si nous n'avions pas déjà été en guerre contre le nabot, jamais nos armées n'auraient eu le temps de se mobiliser et de reprendre la situation en main. Il en a été de même pour les Français, d'ailleurs, et cela a mené au résultat que l'on sait.

— Beau résultat, admit Andrew. La fin de la querelle séculaire entre nos deux nations, après toutes ces guerres intestines ! L'Empereur a consenti à renoncer à sa volonté d'hégémonie et une nouvelle alliance a vu le jour, pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être du continent.

— Et voilà comment, quatre années plus tard, les deux Saintetés que nous sommes se retrouvent en pleine nuit à se geler sur le pont d'un aéronef propulsé par les Ombres supérieures de Frère Rodolphe ! Pour le compte d'un ordre composé d'Alchimistes exclusivement mâles, au service des deux couronnes, sans que nous en eûmes réellement le choix. De toi à moi, Fulbert, je me demande si tout cela en valait vraiment la peine.

— Il y a tout même quelques petits avantages, murmura Andrew en regardant à nouveau la splendide vue étoilée autour d'eux.

— Ah certes, je ne le nie pas ! s'enthousiasma faussement son ami. Par exemple, nous sommes les plus hauts gradés de l'armée et nous ne répondons à nul autre que nos pairs alchimistes. Ou un général, de temps en temps. Et nous occupons aussi des bâtiments de fonction tout ce qu'il y a de plus agréable. Sans

parler du statut social spécial des alchimistes, de notre solde des plus sonnantes, même pour un non-prolétaire comme toi, Saint Fulbert ! Enfin, ne mentionnons même pas de notre impunité quasi totale face à la loi, du moins dans le cadre de nos fonctions. Quelque part, ce serait même le plus idéal des métiers, n'eût été cet insignifiant détail : le risque de mourir chaque fois que nous serons en mission !

— Il serait grand temps que tu changes de discours, Saint Gidéon, finit par s'énerver Andrew. Je t'entends le répéter depuis notre rencontre à l'Académie ! De toute manière, nous n'avons pas le choix : l'alchimie est en nous, que cela nous plaise ou non. En ce qui me concerne je préfère de loin être un Alchimiste des Brigades, plutôt qu'un renégat qui se terre dans les bois ou les fermes, car je doute qu'un paysan comprenne quoi que ce soit à toute cette magie ! Et en cas de « crise », j'estime de très loin avoir de meilleures chances si je suis entouré par un personnel compétent.

— En cas de « crise », je doute que quiconque puisse nous aider, même nos Frères les plus expérimentés, objecta Gidéon, peu convaincu. De toute façon, avant de s'inquiéter de cela, il faudra déjà survivre à ce qui nous attend à Paris.

— Tu serais donc finalement inquiet ? railla Andrew.

— Par l'Épreuve ? Bien plus que par l'éventualité de faire une crise ! Sais-tu que...

— Silence ! l'interrompit soudain son ami.

Andrew s'était subitement raidi et sa vision se fixa devant lui, avant qu'il ne tournât la tête de manière erratique, scrutant le ciel avec acuité. Là-haut dans le ciel, il lui avait semblé que quelque chose s'était interposé entre son regard et les étoiles. Un voile occultant, en un très bref instant, mais qui lui avait évoqué, sans l'ombre d'un doute, l'aspect d'une forme en mouvement.

Pourtant, maintenant, il ne parvenait plus à distinguer quoi que ce soit d'autre que l'éclat lumineux de la voûte céleste.

— Fulbert, que t'arrive-t-il ? chuchota Gidéon, à son tour très sérieux.

— Je... je n'en suis pas sûr. Il m'a semblé discerner quelque chose qui se serait déplacé, mais... Je ne vois plus rien.

— Une Ombre ? s'inquiéta son compagnon. À cette altitude, ce serait une créature effroyable ! Il faut sonner l'alerte et se mettre en position de combat, tout de suite !

— Et si je me trompe ? objecta Andrew. Nous perdrons toute discrétion ! Je ne tiens pas à passer la fin du voyage avec toutes les Ombres perdues de France à nos trousses.

— Si tu ne trompes pas, il y a déjà au moins une Ombre qui est là ! Enfin, que t'arrive-t-il ? Il n'y a pas à hésiter, enclenche le clairon, mon Frère !

Gidéon s'énervait de plus en plus face au manque de réaction de son camarade, mais Andrew ne semblait pas en tenir compte, ce qui acheva de l'ulcérer. Le jeune homme à la voix fluette jura entre ses dents et tendit la main vers le dispositif d'alarme bien décidé à en user, quand son ami lui saisit le bras avec force.

— Pas de ça, gronda Andrew, je suis le responsable du pont ce soir : c'est à moi de décider !

— Tu perds le sens commun, Fulbert !

— Et toi tu perds ton sang-froid, Gidéon. Calme-toi et écoute : j'ai besoin de toi. Va chercher Frère Rodolphe et mets-le au courant de tout ceci. Qu'il vienne en hâte ! Il saura tirer la situation au clair. Je demeurerai près du clairon et je te jure de souffler à m'en déchirer les poumons s'il le faut !

— Tu prends un risque immense, Fulbert... mais soit ! Prends garde à toi, mon Frère.

Gidéon fila sur ces derniers mots, se hâtant de rejoindre le pont inférieur, tandis qu'Andrew scrutait à nouveau le ciel. Il s'était senti brave devant son camarade, mais il était maintenant seul face à l'immensité de la nuit, il pouvait sentir la peur grandir en lui. Avait-il vraiment pris la bonne décision ? Une Ombre pouvait le prendre par surprise et le mettre hors d'état de combattre en un instant. Son alchimie n'était encore que celle d'un novice et Andrew ne s'était encore jamais retrouvé en situation de combat.

D'une main tremblante, il agrippa le clairon et rapprocha ses lèvres de l'appareil. Le contact le calma un peu, mais son souffle continuait de s'accélérer. Le jeune homme savait, avec une douloureuse précision, qu'il n'aurait sans doute même pas le temps de sonner l'alerte si une Ombre l'attaquait. Mais il n'osait lâcher l'objet et s'y agrippait comme s'il s'agissait d'une bouée de secours.

Là-haut, dans le ciel, les étoiles continuaient de briller et de scintiller, sans que rien ne vînt les troubler. Aucun signe de la forme qu'avait pu apercevoir Andrew. Mais le sentiment tenace que quelque chose allait se produire ne voulait pas le quitter.

— Et bien Saint Fulbert, que me raconte-t-on ? Vous avez des visions et vous hésitez à sonner le branle-bas de combat ?

La voix bourrue de Frère Rodolphe, ou plutôt *Saint* Rodolphe, avait pris par surprise Andrew, qui faillit bien en souffler le clairon.

Le supérieur de Fulbert et Gidéon était un homme trapu, de petite taille mais à la carrure impressionnante et au pas pesant, pourtant capable de se mouvoir sans un bruit et avec célérité. Andrew le soupçonna de l'avoir effrayé à dessein, peut-être pour le tester, et cette pensée ne lui fut guère agréable.

— Monsieur, pardon, s'excusa-t-il. J'ai préféré vous faire avertir, dans le doute... Je n'osais lancer l'alerte.

C'est ce que je vois, grommela Rodolphe. Nous en reparlerons plus tard. Où avez-vous cru apercevoir votre mirage ?

— Ici Monsieur, près de la constellation du Taureau. La silhouette était indistincte, mais je crois qu'elle a occulté Aldébaran et quelques étoiles à proximité. Elle se serait déplacée très vite et je l'ai hélas perdue.

— Peut-être était-elle tout simplement bien plus près de nous que vous ne le supposiez, réfléchit Saint Rodolphe. Cela expliquerait aussi pourquoi vous n'avez pu la suivre : en quelques secondes, cette forme mystérieuse peut très bien être passée dans votre angle mort.

— Non Monsieur, je ne crois pas : elle aurait alors masqué beaucoup plus d'étoiles. À moins qu'elle ne soit de très petite taille et je doute qu'une ombre si modeste puisse subsister longtemps à cent mètres du sol.

— Nous allons en avoir le cœur net ! Saint Gidéon, apportez-moi le coffret d'intervention n° 2 puis placez-vous près de la sortie. Saint Fulbert, demeurez au clairon, mais par Dieu soyez prêt à sonner l'alerte si les choses devaient mal tourner !

— À vos ordres, Monsieur ! répondirent les deux alchimistes.

Gidéon se déplaça à pas rapide vers une caisse de large dimension apposée contre le garde-fou, où apparaissait la marque des Brigades Alchimistes : nul à part ces derniers n'était autorisé à manipuler son contenu, sous peine de mise aux arrêts immédiats et de jugement passible de la peine capitale. Plusieurs autres caissons munis de la même symbolique étaient disposés un peu partout dans le dirigeable, ce qui ne manquait pas de rendre nerveux une grande partie de l'équipage, peu à l'aise à l'idée de côtoyer de si près l'équipement des alchimistes ; qui pouvait savoir ce qui se trouvait là-dedans ? À coup sûr une quelconque diablerie magique dont n'avaient que faire les honnêtes gens. On frémissait à l'idée de devoir passer à côté et l'on se hâtait pour ne pas rester à proximité.

Saint Gidéon, lui, se moquait bien de pareilles considérations, bien qu'il sache exactement ce que contenait la caisse. Un tel savoir n'était hélas en rien rassurant, car l'équipage avait vu juste : ce qui se trouvait à l'intérieur des malles était dangereux, mortel même si d'aucuns le manipulaient de la mauvaise manière. Le jeune alchimiste ne marqua pourtant aucune hésitation à l'ouverture de la malle et il s'empara sans tarder de l'un des trois coffrets qui reposaient à l'intérieur.

Frère Rodolphe n'avait cessé d'observer le ciel pendant ce temps, à la recherche de la moindre manifestation étrange. En vain, hélas. Il prit le coffret des mains de Gidéon avec un reniflement de contrariété et l'ouvrit d'un geste sec, pour se saisir de trois petites fioles contenant un liquide aussi noir que de l'encre.

— Frère Fulbert, je commence à douter de la réalité de vos visions, grogna-t-il. Enfin, nous ne pouvons-nous permettre de prendre le risque. Vous avez bien fait de m'avertir : je détesterais nous faire surprendre. Venez donc vous placer tous les deux derrière moi. Dites-moi, où en êtes-vous dans la pratique de la vision partagée ?

— Et bien, nous connaissons la théorie et nous avons fait un exercice d'essai, répondit prudemment Gidéon.

— Rien d'autre ? Eh bien, il faudra faire avec. Après tout, nous avons tous dû commencer un jour. J'officierai en lien primaire, vous n'aurez qu'à vous mêler à mon aura. La procédure vous est familière, je gage ?

— Oui Monsieur, opina Andrew.

— Alors commencez tout de suite.

Les deux alchimistes saisirent chacun l'une des épaules de Saint Rodolphe, puis fermèrent les yeux et s'efforcèrent de faire le vide dans leur esprit. Un frémissement familial se fit bientôt entendre dans l'air, tandis qu'Andrew sentit une lumière apparaître devant ses paupières closes. Il se laissa porter dans la sensation, puis plongea à la suite du flot lumineux, jusqu'à atteindre un état de semi-conscience où ses sens physiques ne répondaient plus tout à fait de la même manière, alors que sa perception alchimiste était maintenant ouverte. C'était l'état de l'« Éveil », l'ouverture de leur Œil, que tous les alchimistes apprenaient à maîtriser en premier pour user de leur Don. Cette découverte et sa théorisation avaient été le premier succès de l'équipe franco-britannique de recherches alchimiques, portées par Émile Clapeyron et George Green, bien que son mécanisme exact demeurât assez mystérieux.

L'aura de Frère Rodolphe apparut soudain et engloba Andrew d'un seul coup, sans avertissement mais également sans douleur pour l'alchimiste. Un cocon doux et apaisant, d'une étrange couleur violette, accueillit la conscience du jeune homme alors que son esprit se mêlait à celui de Frère Rodolphe. Une nouvelle aura se fit à son tour perceptible et Andrew reconnut Frère Gidéon, à qui il adressa un signe de bienvenu, par simple transmission d'aura.

— Mes frères, retentit une voix en eux, êtes-vous bien disposés ?

— Oui Monsieur, répondirent dans le même écho les deux alchimistes.

— Parfait. Maintenant, voyez *ce que je vois*.

Andrew ouvrit ses yeux, ou plutôt *son aura* ouvrit les yeux. Il partageait la vision de Frère Rodolphe et observait tout à travers lui désormais. Simple spectateur, il ne contrôlait pas le mouvement, et quand son supérieur retourna la tête, pour contempler d'abord Andrew, puis Gidéon, la sensation lui parut si réelle et si étrange qu'il se sentir vaciller.

— Maintenez votre aura, mes frères ! Ne laissez pas ceci vous troubler, vous allez vite vous habituer. Ce sera plus aisé une fois les ombres lancées.

À ces mots, Frère Rodolphe jeta les fioles dans les airs et brandit ses paumes ouvertes vers elle, murmurant des mots incompréhensibles. La puissance retentit dans l'aura d'Andrew, l'embrassant toute entière, tel un fluide qui la *traversait* et la *nourrissait*.

Au même instant, les trois fioles explosèrent.

Le liquide noir, libéré, ne retomba pourtant pas et demeura un instant figé dans le ciel, avant de se brouiller, de tourner en lui-même et de se changer en trois formes indistinctes, presque vaporeuses, mais pourtant bien réelles et distinctes. Les auras des trois alchimistes furent soudain projetées, aspirées pour chacune d'entre elles vers l'un des trois nuages et firent corps avec lui.

Andrew sentit son aura prendre possession de la forme, la modeler et la soumettre à sa volonté. Et derrière son propre pouvoir, il sentit toute la force et la puissance de l'aura de Frère Rodolphe, qui maintint leur cohésion à tous les trois, et força leurs esprits à se lier au sien, jetant comme un pont entre leurs esprits communs. Le jeune alchimiste se rappela son entraînement et ne lutta pas contre cette présence, ouvrant au contraire sa perception et se plongeant plus profondément dans l'union. Son aura changea une fois encore et il se sentit *mêlé* à ses compagnons, pour ne faire plus qu'un avec eux.

Les trois liquides noirs changèrent à nouveau, sous l'ordre concerté des alchimistes, pour prendre chacun la forme étrange d'une petite créature ailée qui ne ressemblait à aucune autre. Elles semblèrent hésiter un instant, battant des ailes avec maladresse et s'entrechoquant parfois, avant qu'une coordination ne s'établît entre elles et qu'elles ne s'envolassent avec vigueur dans la nuit.

— Soyez attentifs, mes frères, retentit à nouveau la voix de Frère Rodolphe. Ouvrez votre Œil autant que faire se peut et ne laissez rien lui échapper !

Andrew vivait une sensation étrange, déroutante, mais pourtant merveilleuse. Son aura se laissait porter par la maîtrise de Frère Rodolphe, qui dirigeait les trois ombres sans la moindre difficulté, ce qui laissait l'occasion au jeune alchimiste de se plonger dans la Vision.

Et quelle vision était-ce là ! Il voyait non seulement à travers les yeux des trois ombres en même temps, mais il partageait aussi ce que ressentait ses deux frères, par la communion de leurs propres auras. Leurs états avaient si bien fusionné qu'il ne se sentait désormais plus *un* mais bel et bien *tous*. Seule une association d'auras aussi puissantes pouvait éviter la folie, face à tant de sensations et d'informations ressenties *triple*ment.